



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

Sur le comte de Buffon.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

sans aucun danger, est peut-être sa lettre à d'Alembert contre les spectacles, à laquelle ni d'Alembert ni Marmontel n'ont opposé que des mots; mais c'est malheureusement le seul dont les fruits salutaires ne plaisent au goût d'aucun de ceux qui aiment à mordre aux fruits dangereux de ses autres ouvrages.

Sur D'ALEMBERT.

Quoique grand géomètre il connut le bon goût
Et sut même acquérir le style académique :
Il semblait être propre à réussir dans tout,
Hors dans la poésie et dans l'art poétique.

Sur le Comte de BUFFON.

De son style et de sa figure
L'élégance et la majesté
A ce poëte en prose assure
Une double immortalité,
Que de son vivant a goûté
Ce confident de la nature.

Quoique M. de *Buffon* ait poussé le luxe de la prose à un très-haut degré, quoiqu'en sortant de sa plume, elle brille souvent de toutes les couleurs du prisme et de l'arc-en-ciel, et quoiqu'elle soit toujours harmonieuse même lorsqu'elle rase la plus humble simplicité; Madame *Necker*, avec qui il était lié

d'une forte amitié, nous apprend dans ses *Mémoires* qu'il aimait si peu les vers, qu'il ne connaissait pas une seule règle de la versification, et que dans un quatrain qu'il s'avisa une fois de lui présenter le jour de sa fête, il y avait une faute contre la rime et une faute contre la mesure. Au reste, on peut dire que le style de son *Histoire-Naturelle* non moins enchanteur que celui des *Aventures de Télémaque*, fait la nuance entre la prose et la poésie, et qu'il est doué non-seulement d'une grande force attractive en attirant à lui tous les lecteurs des deux sexes, mais même d'une grande force impulsive en les entraînant presque tous vers l'étude de la nature. Grâce au plus grand prosateur du dix-huitième siècle, l'utilité de cette étude est généralement sentie, et grâce au Gouvernement le plus philo-muse de l'Europe, il y a aujourd'hui dans le sein de chaque département une école et un cabinet d'histoire naturelle; mais cet établissement, auquel on ne saurait trop applaudir, laisse à désirer deux ou trois additions importantes, et sur-tout celle d'un jardin botanique, dont l'intéressant et précieux petit mémoire que M. l'abbé *Ramoux* a lu dans la première assemblée du conseil d'agriculture, commerce et arts de Liège, fait si bien voir la nécessité et l'indispensabilité. Comme ce discours est inédit,

et que l'auteur a daigné m'en envoyer une copie, je saisis l'occasion de lui en témoigner ma vive reconnoissance en lui donnant toute la publicité qui est en mon pouvoir. Je me hâte donc de l'offrir non à l'indulgence, mais à la justice de mes lecteurs.

*OBSERVATIONS lues dans la première
Assemblée du Conseil d'Agriculture, Com-
merce et Arts.*

Liège, 6 Prairial, an X.

CITOYENS PRÉSIDENT ET COLLÈGUES,

Sous le rapport de la section où je m'honore d'être inscrit, je consignerai ici le désir de voir former dans Liège un jardin public de plantes, lequel, d'après un système convenu, offrirait, autant que possible, les espèces indigènes ou exotiques les moins communes, mais le plus fréquemment employées dans la médecine humaine et vétérinaire, ainsi que dans la teinture et autres manipulations des arts. L'utilité, disons mieux, la nécessité d'un pareil établissement est trop démontrée pour que j'étende là-dessus mes réflexions.

Sans toucher à d'autres égards, que d'erreurs, que d'abus, que de méprises dans les pharmacies, faute de notions botaniques, indispensables pour l'exercice d'un état où l'ineptie compromet